

REVUE DE PRESSE – ALBERTINE EN CINQ TEMPS – L'OPÉRA

AVANT LE DÉBUT DES REPRÉSENTATIONS (mentions, entretiens, etc.) :

Printemps 2022 – Magazine Inspiration Classique :



INSPIRATION CLASSIQUE

à titre de musicienne à son prédominance sur la pédagogie qu'elle lui a apportée. Elle a travaillé à la fois au Conservatoire de musique de Québec à Montréal, Madame Lambert aimait beaucoup la musique populaire et avait l'intention d'aller chercher de bons outils techniques pour le chant. C'est particulièrement au contact de son professeur, Adèle Tarp, qu'elle a pu développer sa voix. Ce dernier attiré ses deux passages : le théâtre et la musique.

Sortie avec un Premier Prix du Conservatoire, elle a fait les auditions de l'Opéra de Montréal pour y passer trois ans comme jeune artiste à ses débuts. Elle a travaillé avec des professeurs renommés et a obtenu plusieurs prix de concours. Elle a travaillé pendant ces années sur des projets de recherche sur scène ou au niveau administratif, à titre de coordonnatrice, puis de directrice au sein de l'institution où elle s'est formée.

Pour elle, il n'y a pas très peu de différences entre le chant classique et la musique populaire. Elle a travaillé avec des professeurs renommés et a obtenu plusieurs prix de concours. Elle a travaillé pendant ces années sur des projets de recherche sur scène ou au niveau administratif, à titre de coordonnatrice, puis de directrice au sein de l'institution où elle s'est formée.

Sa mère demeure une grande source d'inspiration pour elle. Celle-ci chantait beaucoup à l'église et à toujours aimé la poésie. Même si, à l'époque, les mètres s'accrochant désavantage du foyer, elle a tout de même eu l'occasion d'exécuter quelques rôles au théâtre.

Par ailleurs, Madame Lambert nous mentionne que, dans son cas, la comédienne peut jouer un rôle important. Elle a travaillé avec des professeurs renommés et a obtenu plusieurs prix de concours. Elle a travaillé pendant ces années sur des projets de recherche sur scène ou au niveau administratif, à titre de coordonnatrice, puis de directrice au sein de l'institution où elle s'est formée.

L'histoire d'Albertine est une longue série d'épreuves. Veuve de guerre, elle a dû élever ses enfants seule. Ces derniers ont mal tourné. Elle fit la mort. La pièce reprend les différentes étapes de sa vie jusqu'à son mariage avec ce que sa rencontre dans une résidence pour les aînés, s'accompagnant son partenariat d'accompagnement.

Culturescapes, cette pièce rejoint tant de gens vulnérables dans le contexte de la pandémie de Covid-19 avec ce qu'on vécu les personnes âgées : isolement, déprime, malade et perdre même la mort.

Ce n'est pas moins de 14 municipalités qui ont manifesté leur intérêt pour cette pièce. La venue des villes pour Albertine en cinq temps - l'Opéra, s'effectue présentement par abonnement au Théâtre du Rideau Vert. Toutefois, à compter du 1er juin, elle sera accessible au grand public.

RENCONTRE



18 juillet 2022 – L’initiative, Journal économique, social & culturel :

<https://linitiative.ca/la-production-albertine-en-cinq-temps-lopra-en-grande-premiere-au-thtre-du-rideau-vert/>

La production « Albertine en cinq temps – L’opéra » en grande première au Théâtre du Rideau Vert

Fortes du succès des représentations de leur Vitrine sur une œuvre en création présentées en août dernier en avant-goût de la production complète, les Productions du 10 avril sont fières de vous présenter en grande première la création mondiale d’Albertine en cinq temps – L’opéra, du 7 au 10 septembre prochain au Théâtre du Rideau Vert.

Six grandes voix canadiennes se partageront la scène pour donner vie à la célèbre pièce de théâtre de Michel Tremblay : Chantal Lambert, Monique Pagé, Chantal Dionne, Florence Bourget, Catherine St-Arnaud et Marianne Lambert. Elles seront accompagnées sur scène par cinq musiciennes qui les porteront dans la somptueuse musique de la compositrice Catherine Major. L’adaptation du livret par le Collectif de la Lune Rouge brillera de toutes ses lunes grâce à la mise en scène de Nathalie Deschamps.

« Portée par toutes les femmes de ce collectif depuis deux ans, je ne peux que vous souligner l’immense honneur de présenter la version lyrique de la célèbre pièce de Michel Tremblay. Albertine, c’est toutes nos mères, nos sœurs, c’est nous et maintenant elle résonnera dans toutes les lunes et les âges. » – Nathalie Deschamps
C’est notamment grâce au soutien de plusieurs mécènes et commanditaires, dont le partenaire présentateur officiel L’initiative Femmes de la Banque Scotia, dans une synergie inédite entre le milieu des affaires au féminin et le milieu culturel, que le projet a pu déployer ses ailes et continuer de faire rayonner nos artistes d’ici.

« L’initiative Femmes de la Banque Scotia est fière de réaffirmer son appui en tant que partenaire présentateur au projet Albertine, qui donne une voix artistique, entrepreneuriale et humaine à un collectif de femmes et leurs alliés.e.s. Il est primordial, en cette ère où tout va si vite, de prendre le temps de célébrer notre héritage et de réfléchir à celui que nous voulons laisser aux prochaines générations » partage Ana Marinescu, directrice principale de L’initiative Femmes de la Banque Scotia, qui soutient le projet depuis ses débuts.

Un album en novembre et une tournée panquébécoise
Dès le 25 novembre prochain, Albertine en cinq temps – L’opéra sera disponible chez les disquaires et sur toutes les plateformes sous étiquette ATMA Classique. Le spectacle, quant à lui, prendra la route pour une tournée panquébécoise dès les printemps et automne 2023. Déjà près de vingt représentations sont annoncées, notamment en Estrie, en Montérégie, dans Lanaudière ainsi que sur la Rive-Sud et la Rive-Nord de Montréal.

À propos des Productions du 10 avril

Fondées en 2020 d'une volonté de tisser des liens entre les divers genres musicaux et théâtraux, les Productions du 10 avril produisent des spectacles à géométrie variable, accessibles à plusieurs types de publics. Liés par un désir d'engagement social, par une volonté de faire le pont entre un riche héritage artistique et le monde bien réel d'aujourd'hui, les fondateurs des Productions du 10 avril souhaitent offrir aux artistes une occasion de créer tout en participant à des projets qui ont une incidence sur la société.

À propos d'Albertine en cinq temps – L'opéra

Albertine en cinq temps met en scène une femme de 70 ans qui, dans sa chambre d'un CHSLD, se rappelle ses souvenirs à différentes étapes de sa vie. Déjà à 30 ans, Albertine comprend que l'immensité du ciel n'arrivera jamais à contenir sa rage de vivre.

16 août 2022 – Journal de Montréal /Agence QMI :

<https://www.journaldemontreal.com/2022/08/16/theatre-du-rideau-vert-une-supplementaire-pour-albertine-en-cinq-temps--lopera>

Théâtre du Rideau Vert: une supplémentaire pour «Albertine en cinq temps – L'opéra»

Avant même sa grande première, «Albertine en cinq temps - L'opéra» – premier opéra en joual! – a droit à une supplémentaire le dimanche 11 septembre prochain au Théâtre du Rideau Vert, à Montréal.

Les quatre premières représentations sont prévues du 7 au 10 septembre. L'ajout du 11 septembre sera présenté dès 15 h sur la même scène qui avait fait briller la création originale d'«Albertine en cinq temps» du grand Michel Tremblay, en 1984.

«Albertine en cinq temps – L'opéra» fait le pont entre le chant lyrique et l'œuvre populaire. C'est l'autrice-compositrice-interprète Catherine Major qui met le tout en musique, adaptant cette œuvre célébrant le courage des femmes.

À 70 ans, Albertine vit en CHSLD et se remémore sa vie, réalisant combien elle était déjà habitée par la rage, quatre décennies plus tôt.

Sous la direction de Nathalie Deschamps, les voix de Florence Bourget, Chantal Dionne, Chantal Lambert, Marianne Lambert, Monique Pagé et Catherine St-Arnaud portent l'histoire de la septuagénaire.

«Combien d'heures pendant lesquelles j'ai plongé, cœur et plume, dans ce qui m'anime le plus: la concoction et la construction musicale de ce paysage aussi intemporel qu'enraciné, celui de l'histoire d'Albertine de

Michel Tremblay... Pour le mettre en musique, par les voix sublimes de ces cantatrices de choix, entourées d'une équipe de feu dirigée avec passion par Nathalie Deschamps... Ma peine de cette finalité, à l'aube de la première, est amplement baumée par l'idée que c'est maintenant dans vos oreilles que ces notes et mélodies raisonneront, en espérant qu'elles trouveront leur chemin vers votre bonheur!» a indiqué Catherine Major, mardi, dans un communiqué.

Produit par Productions du 10 avril, le spectacle «Albertine en cinq temps - L'opéra» sera proposé en tournée l'an prochain à travers le Québec.

- Les billets pour la supplémentaire du 11 septembre sont en vente en ligne (billets.rideauvert.qc.ca) ou par téléphone (514 844-1793).

Septembre 2022 – Clin d'œil – Élise Jetté :

CULTURE REPORTAGE

CATHERINE ST-ARNAUD

joue Albertine à 30 ans dans *Albertine en cinq temps – L'opéra*, écrit par le Collectif de la Lune Rouge, d'après la pièce de Michel Tremblay, mis en scène par Nathalie Deschamps, avec la musique de Catherine Major.



Comment le projet d'opéra pour *Albertine en cinq temps* a-t-il vu le jour? La metteuse en scène est une amie de longue date. C'est son idée. Les comédiennes qui incarnent Albertine sont toutes des filles avec lesquelles elle a déjà travaillé. Le projet est né pendant la pandémie. On s'est toutes réunies pour faire l'adaptation du texte de Michel Tremblay en livret.

Comment fait-on pour transformer *Albertine en cinq temps* en opéra? C'est vraiment un travail collectif, qu'on a réalisé main dans la main pendant un an et demi. On a repris les mots de Michel Tremblay, rassemblé nos idées, puis laissé libre cours à notre plume.

Certains extraits du texte se prêtaient naturellement à l'exercice d'être transformés en chansons. Sur le plan de la structure, on a divisé l'ensemble par thématiques. La partie que je joue, par exemple, lorsque Albertine a 30 ans, est l'ère de la rage. La belle nouvelle, c'est que nous allons enregistrer un album et faire une tournée.

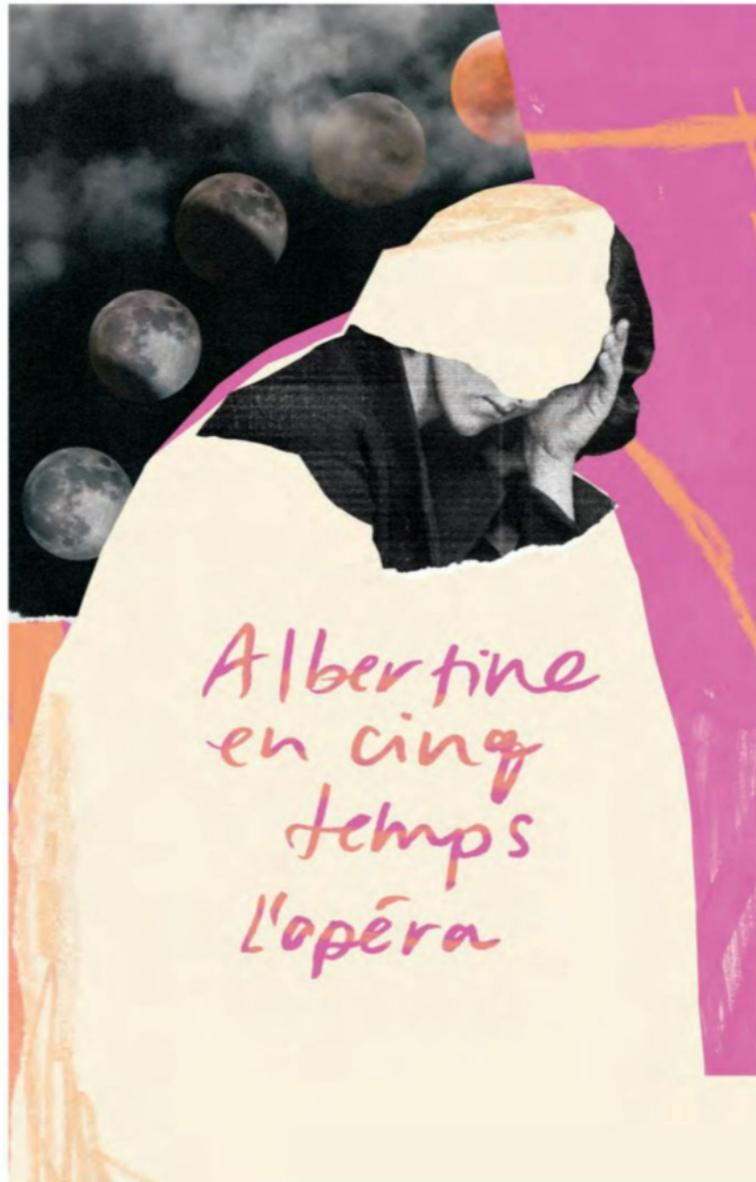
Qu'as-tu découvert de nouveau sur Albertine en travaillant à cet opéra? C'est un personnage dont les valeurs et les opinions évoluent à mesure que sa vie avance. À 50 et à 70 ans, elle est plus optimiste qu'à 60 ans, où elle est complètement déprimée. Elle rejoint celle de 40, qui est à bout de nerfs, mais c'est à 30 ans qu'elle est la plus traumatisée. C'est une femme de son temps et du nôtre, avec ce spectre de l'impuissance des femmes, cette idée de ne pas avoir envie de tolérer une vision du monde et des façons de faire qui lui sont imposées, tout en ayant envie de rentrer dans le moule. Je crois que ses idéaux et son regard sur les choses seront toujours transposables. Il y a des Albertine dans toutes les villes, à toutes les époques. Celle de la rue Fabre, que j'incarne, n'en peut plus: elle manque de sous et n'a eu aucun choix dans la vie. Je vais transposer cette rage sur scène. C'est thérapeutique.

Dirais-tu que c'est un opéra féministe? Oui! On voulait célébrer la résilience des femmes. Les mécènes, l'organisation, le théâtre... chaque personne impliquée de près ou de loin dans ce projet est une femme. Au cours des lectures, il y avait des enfants, des mères qui allaitaient. On a voulu parler de ce que représente la charge mentale – je dirais même «le poids de la vie» – imposée aux femmes, et encore plus pendant la pandémie: une porte qui nous claque dans la face. C'est un spectacle puissant. C'est aussi le premier opéra en joual!

Quel est le «petit plus» que le genre de l'opéra apporte à cette histoire? Il y a quelque chose de très humain dans l'opéra, et on l'oublie souvent. On a tendance à n'imaginer que des spectacles interminables avec des cantatrices qui chantent en italien. L'art lyrique se meurt, parce qu'on oublie d'y inclure des éléments différents tout en préservant les classiques. Jouer Michel Tremblay – grand fan d'opéra, d'ailleurs –, qui a lui-même donné une voix aux femmes qui n'en avaient pas, c'est un honneur! Nous, on continue la chaîne en donnant à Albertine sa voix d'opéra.

Au Théâtre du Rideau Vert, du 7 au 10 septembre (puis ailleurs au Québec) ■

ELLE RENDEZ-VOUS



Albertine
en cinq
temps
l'opéra

SPECTACLE

Opéra joual

Après le succès monumental de la comédie musicale tirée des *Belles-sœurs*, une autre des pièces immortelles de Michel Tremblay est mise en musique... en mode opératique, cette fois. L'autrice-compositrice-interprète Catherine Major signe les mélodies d'*Albertine en cinq temps – L'opéra*. Parions que la colère àpre d'Albertine, présentée à cinq âges différents de sa vie, n'aura rien perdu de son authenticité et de sa virulence.

Du 7 au 10 septembre, au Théâtre du Rideau Vert, puis en tournée, albertineopera.com
Sophie Pouliot, chroniqueuse arts de la scène ►

31 août 2022 – Le Délit (journal francophone de l'Université McGill) – Léonard Smith et Sophie Ji :

<https://www.delitfrancais.com/2022/08/31/recommandations-culturelles/>

Recommandations culturelles

Quelques-uns des événements artistiques à voir en septembre.

[...]

[*Albertine en cinq temps – L'opéra*](#) (7 au 11 septembre)

Le Théâtre du Rideau Vert propose un opéra en joul s'offrant comme la continuation lyrique de l'oeuvre théâtrale de Michel Tremblay, *Albertine en cinq temps*, publiée en 1984.

3 septembre 2022 – La Presse – Mario Girard :

<https://www.lapresse.ca/arts/theatre/2022-09-03/rentree-culturelle/nos-chroniqueurs-ont-hate-a.php>

Rentrée culturelle

Nos chroniqueurs ont hâte à...

Voici les nouveautés de la rentrée qui allument nos chroniqueurs.

[...]

[*Albertine en cinq temps – L'opéra*](#)

Une grande curiosité m'habite au sujet de l'opéra imaginé à partir de la pièce *Albertine en cinq temps* de Michel Tremblay. Je n'ai pas vu la « représentation test » en 2021, mais je n'ai eu que de bons échos. J'ai donc très hâte de découvrir la musique de Catherine Major et la façon dont on a adapté cette oeuvre, sans doute l'une des plus puissantes du dramaturge. L'*Albertine* de 70 ans, brisée et torturée, qui parle aux *Albertine* de 30, 40, 50 et 60 ans, est un drame cousu main pour l'opéra.

Au Rideau Vert du 7 au 11 septembre

[Consultez la page du spectacle](#)

3 septembre 2022 – émission *Culture Club* sur ICI Première – René Homier-Roy :

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/culture-club/episodes/651765/rattrapage-du-samedi-3-septembre-2022/6>

Entrevue avec Catherine Major : Albertine en cinq temps - L'opéra (Rideau Vert)

[ENTREVUE AUDIO DANS LE LIEN URL]

6 septembre 2022 – émission *Pénélope* sur ICI Première – Pénélope McQuade:

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/penelope/segments/entrevue/413538/scene-creation-musique-litterature-theatre>

Discussion sur les opéras

Trois nouveaux opéras francophones qui font l'année 2022

L'opéra francophone au pays est dans un rare état de fécondité cette année. Michel Marc Bouchard, Hélène Dorion et Catherine Major ont fait converger leurs talents respectifs pour la création de trois œuvres lyriques distinctes.

Les trois artistes ont persévéré, malgré que ce ne soit pas dans la discipline pour laquelle on les connaît d'ordinaire.

Et la récompense apparaît enfin au « bout de nombreux écueils », comme l'explique Hélène Dorion.

L'écrivaine a travaillé à la naissance de l'œuvre lyrique *Yourcenar*, une île de passion avec son amie, la regrettée Marie-Claire Blais.

De son côté, Michel Marc Bouchard présente une œuvre créée uniquement pour l'opéra, *La beauté du monde*, dont il a écrit le livret.

Pour sa part, Catherine Major contribue à porter le joul et le réalisme magique de Michel Tremblay sur les planches avec ce qu'elle qualifie d'opéra hybride pour l'œuvre *Albertine*, en cinq temps.

Elle s'est chargée de composer la musique pour l'occasion.

[ENTREVUE AUDIO (TABLE RONDE) DANS LE LIEN URL]

APRÈS LE DÉBUT DES REPRÉSENTATIONS (critiques, comptes-rendus, etc.) :

8 septembre 2022 – émission *Tout un matin* sur ICI Première – Eugénie Lépine-Blondeau :

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/tout-un-matin/episodes/652845/rattrapage-du-jeudi-8-septembre-2022/25>

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/tout-un-matin/segments/chronique/413814/albertine-en-cinq-temps-michel-tremblay-pièce-opera>

Un premier opéra en joul au Théâtre du Rideau Vert

Une adaptation de la pièce *Albertine en cinq temps*, du dramaturge Michel Tremblay, est présentée sous la forme d'un opéra au Théâtre du Rideau Vert. Eugénie Lépine-Blondeau a assisté à l'avant-première. « Les puristes seront peut-être un peu bousculés. Mais je me réjouis vraiment de [cette pièce] », commente la chroniqueuse.

Ce tout premier opéra en joual est mis en musique par l'autrice-compositrice-interprète Catherine Major. Eugénie Lépine-Blondeau salue son travail d'orchestration. C'est magnifique, c'est très riche comme son, très enveloppant, ajoute-t-elle.

Écoutez le segment pour entendre quelques extraits sonores d'*Albertine en cinq temps : l'opéra*.

[CRITIQUE AUDIO DANS LE LIEN URL]

8 septembre 2022 – émission *Puisqu'il faut se lever* sur le 98.5 FM – Catherine Brisson :

<https://www.985fm.ca/audio/506591/opera-rejouissant-d-entendre-des-sopranos-chanter-ca-sent-la-patate-frite>

Albertine en 5 temps en Opéra: Réjouissant !!

[CRITIQUE AUDIO DANS LE LIEN URL]

9 septembre 2022 – émission *Pénélope* sur ICI Première – Pénélope McQuade :

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/penelope/episodes/653094/rattrapage-du-vendredi-9-septembre-2022/3>

Nathalie Petrowski : La pièce *Mama* de Nathalie Doummar chez Duceppe

** À partir de 7 :40, Pénélope McQuade parle d'une « autre première » qui avait lieu en même temps : *Albertine en cinq temps – L'opéra*. Jusqu'à la fin, elle donne sa propre appréciation d'*Albertine*.

[CRITIQUE AUDIO DANS LE LIEN URL]

9 septembre 2022 – La Presse – Josée Lapointe :

<https://www.lapresse.ca/arts/spectacles/2022-09-09/albertine-en-cinq-temps/poignant-mais-inegal.php>

Albertine en cinq temps

Poignant, mais inégal ★★★

Retardé d'un an à cause de la pandémie, l'opéra *Albertine en cinq temps* a enfin pris l'affiche cette semaine au Théâtre du Rideau Vert. Une production qui était fort attendue, faite avec cœur, qui comporte son lot de qualités, mais aussi quelques imperfections.

La pièce de Michel Tremblay a connu plus de 150 incarnations, dans une douzaine de langues, depuis sa création en 1984. La tragédie d'*Albertine* a quelque chose d'universel, et l'histoire de ce personnage hanté par son passé est une matière première de choix pour une transposition en opéra.

Albertine, 70 ans (Chantal Lambert), vient d'emménager en résidence. Elle est seule avec ses souvenirs qu'elle revisite à différentes étapes de sa vie, pleine d'espoir et de rage contenue à 30 ans (Catherine St-Arnaud), dépressive à 40 ans (Florence Bourget), légère à 50 ans (Chantal Dionne) et résignée et engourdie par les pilules à 60 ans (Monique Pagé). Aux côtés de toutes ces Albertine qui monologuent ou s'interpellent, la présence douce et rassurante de sa sœur Madeleine (Marianne Lambert).

C'était le défi et c'est réussi : après le choc du décalage, il y a quelque chose de jouissif à entendre des chanteuses lyriques mordre dans le jocal de Tremblay à coups de « Chus tu seule ». Mais le passage est moins naturel qu'en comédie musicale, comme avec *Belles-sœurs*, et la production a fait le choix d'écrire le texte en surtitre, ce qui s'avère nécessaire surtout dans les scènes de groupe où les paroles se perdent.

Le livret a été adapté par le Collectif de la lune rouge, dont fait partie la metteuse en scène et directrice artistique du spectacle, Nathalie Deschamps. Tout un contrat, qui respecte la construction dramatique de l'œuvre, dans laquelle chaque Albertine lève le voile sur ses secrets. Mais surtout, on a réussi à extraire les phrases clés et à en faire des leitmotiv – « Respire, Bartine », chantent à différents moments les cinq Albertine pour se calmer.

À la partition musicale, l'autrice-compositrice-interprète Catherine Major livre des compositions tout en finesse et évocatrices, qui vont du romantisme à la musique plus contemporaine, avec des accents de tango et de musique populaire, qui se collent au propos en lui donnant de l'élan. Le choix des instruments – piano (Marie-Claude Roy, aussi à la direction musicale), violon (Mélanie Vaugeois), violoncelle (Annie Gadbois), contrebasse (Anaïs Vigeant) et cors anglais (Élise Poulin) – et des arrangements donne un résultat enveloppant et délicat. C'est, disons-le, de toute beauté.

Certains airs s'envolent et se démarquent, mais surtout, l'ensemble des compositions est d'une grande cohérence. C'est la force de cette nouvelle version à la mise en scène sobre, mais un brin répétitive : au premier étage, les cinq Albertine se tiennent chacune devant une porte, qui s'ouvre et se ferme un peu trop souvent. Au deuxième, les musiciennes jouent à l'intérieur d'une immense lune croissante et décroissante, ce qui est du plus bel effet. Madeleine, qui a la joie plus facile que sa sœur, y monte parfois.

La pièce alterne entre numéros chantés et parlés, et c'est malheureusement son plus grand écueil. Si les six interprètes sont du plus haut niveau lorsqu'elles chantent – chacune mène son solo vers des sommets de virtuosité –, il n'en est pas de même quand vient le temps de jouer. Albertine a été au fil des décennies incarnée par les plus grandes comédiennes du Québec et la comparaison n'est pas à leur avantage, mais ce n'est pas non plus de leur faute : leur métier premier est bien sûr de chanter.

Les plus longues scènes parlées manquent d'intensité et de fluidité, et toutes ces chanteuses de grand talent qui savent, en une seule inflexion de la voix, faire passer toute l'émotion du monde, semblent alors démunies. Pas toutes, pas tout le temps, mais assez souvent pour ressentir le décalage entre les parties chantées et jouées, pendant lesquelles elles sont peu aidées par la mise en scène statique.

Elles retrouvent heureusement toutes leurs capacités de nuance quand elles chantent. Et c'est dans certains numéros de groupe, quand, habitées par la colère, les Albertine font des gestes hachurés en entourant Madeleine, plus tard quand la douleur leur tord l'estomac et qu'elles serrent compulsivement un foulard autour de leur taille, ou quand elles tendent toutes ensemble les bras vers la lune, que la pièce atteint ses plus hauts niveaux d'émotion.

On ne peut douter de l'engagement et de la sincérité investis dans cette production, dont le résultat est poignant et porté par plusieurs moments de grâce, mais inégal. Ce qui n'enlève rien à la charge de l'œuvre qui est toujours aussi puissante : le destin de la mère de Thérèse et de Marcel, enfermée dans un carcan social, étouffée par la rage, incapable de communiquer, de pleurer ou d'aimer, et qui, à 70 ans, se retrouve seule à contempler le vide dans une chambre « qui sent pas bon », reste un des plus bouleversants de la dramaturgie québécoise.

9 septembre 2022 – Le Journal de Montréal – Bruno Lapointe :

<https://www.journaldemontreal.com/2022/09/09/albertine-en-cinq-temps-renaît-a-lopera>

Albertine en cinq temps renaît à l'opéra

Le spectacle est présenté au Théâtre du Rideau Vert

Près de 40 ans après sa création, Albertine s'offre un nouveau souffle sous forme d'opéra. Le personnage phare de l'univers de Michel Tremblay renaît ainsi dans un projet audacieux, mais qui ne convainc malheureusement qu'à moitié.

Disons-le franchement : cette nouvelle proposition surprend. Beaucoup.

En fait, on met un bon moment à l'apprivoiser tant le contraste est puissant entre les mots de Michel Tremblay – toujours en jolai – et l'art lyrique, univers résolument classique et usuellement propre. Bref, l'opéra Albertine en cinq temps est beaucoup moins accessible que la comédie musicale Les Belles-sœurs, elle aussi empruntée au célèbre dramaturge québécois.

Mais on finit par s'y faire, charmé par le talent indéniable de ces six chanteuses s'exécutant sur une musique divine et chargée d'émotion, signée Catherine Major. En fait, on réalise à un certain point que ce n'est pas la portion lyrique de cette Albertine en cinq temps qui fait tiquer ; ce sont plutôt les scènes de jeu, entrecoupant ces 13 numéros musicaux, qui sont particulièrement inégales.

Le fossé entre ces deux disciplines se creuse tout au long des 90 minutes du spectacle, le chant et le jeu ne réussissant jamais à se mélanger entièrement de manière harmonieuse ou, à tout le moins, homogène. Tout ça s'enlise encore plus avec une mise en scène statique et peu imaginative qui alourdit le propos du spectacle.

Même en se rabattant sur les surtitres – projetés au haut de la scène –, on peine à suivre ce récit d'une septuagénaire qui se remémore son passé parsemé d'embûches et d'épreuves, à son arrivée dans une résidence pour personnes âgées. Le spectateur assiste ainsi à une discussion entre des versions passées d'Albertine, âgée de 30 à 60 ans, et de sa sœur, Madeleine.

Des chanteuses de talent

Heureusement que l'opéra *Albertine en cinq temps* met en lumière le talent de ces six chanteuses (Chantal Lambert, Monique Pagé, Chantal Dionne, Florence Bourget, Catherine St-Arnaud et Marianne Lambert), toutes capables d'envolées vocales franchement stellaires. Appuyées par cinq musiciennes, elles brillent toutes à différents moments, surtout dans leurs numéros solos respectifs.

C'est donc de ces voix et de ces airs qu'on se souviendra encore dans les prochains jours. Le reste, on l'oublie rapidement, malgré la grandeur de l'œuvre originale de Michel Tremblay.

9 septembre 2022 – Ludvig Wan Montréal – Caroline Rodgers :

<https://www.ludwig-van.com/montreal/2022/09/09/critique-albertine-en-cinq-temps-opera-bouleversant/>

CRITIQUE | *Albertine en cinq temps*, l'opéra: bouleversant

Hier soir, 8 septembre, avait lieu la première médiatique de l'opéra *Albertine en cinq temps*, adaptation de la pièce de Michel Tremblay sur une musique de Catherine Major dans une mise en scène de Nathalie Deschamps, au Rideau Vert. Un spectacle totalement réussi, authentique et bouleversant. Critique.

C'est avec curiosité et un brin de scepticisme que je me dirigeais vers le théâtre, hier soir, en me demandant ce que pourrait bien donner le mélange des voix lyriques au jocal, bien que j'adore l'œuvre de **Michel Tremblay**. Pour connaître **Catherine Major** à travers ses albums, j'étais certaine qu'elle écrirait de la belle musique, mais la composition d'un opéra entier représente tout de même un énorme défi pour quiconque, et j'avais hâte d'entendre le résultat.

Celui-ci n'a pas déçu, au contraire: ce fut une heure et demi de « wow » et d'émotions intenses. La musique de **Catherine Major** est sobre, magnifique, fluide, émouvante, teintée de mélancolie. Elle transmet parfaitement l'atmosphère de la pièce et la vie intérieure d'Albertine. On y reconnaît aussi une forme d'humilité, celle d'une compositrice qui n'a pas besoin de « prouver » à ses collègues du métier qu'elle innove, mais met plutôt ses idées et son cœur au service de l'histoire, des personnages et de la beauté.

La très belle partie instrumentale est donc assurée par cinq musiciennes: **Marie-Claude Roy** (excellente pianiste, et directrice musicale), **Mélanie Vaugeois**, **Élise Poulin**, **Annie Gadbois**, et **Anaïs Vigeant**.

La pièce

Pour ceux qui ne connaîtraient pas l'intrigue, voici un résumé ne dévoilant pas de punchs. Albertine, 70 ans, se retrouve dans une résidence pour personnes âgées, dans

sa petite chambre. Elle pense à son passé, à sa vie difficile, aux tragédies qui l'ont marquée.

Quatre autres personnages apparaissent. C'est elle, à d'autres âges: 30 ans, 40 ans, 50 ans et 60 ans. Cinq Albertines qui se parlent de points de vue différents, selon la réalité, les sentiments et la compréhension propres à leur âge. Il y a aussi Madeleine, sa petite sœur, qui représente le bonheur d'une vie simple avec son mari, ce bonheur qu'Albertine n'a jamais connu, parce qu'elle se sent différente, parce qu'elle a du mal à communiquer.

Créée en 1984, la pièce originale est intemporelle. En 2022, les réalités d'Albertine sont encore bien présentes: la condition féminine, les affres de la maternité, la dépression, l'injustice, la colère, l'isolement, le vieillissement, la solitude. Le fait d'y mettre de la musique amplifie les émotions et la tension dramatique, faisant résonner le texte de **Michel Tremblay** avec encore plus de vigueur.

Albertine est incarnée à 70 ans par **Chantal Lambert**, soprano; à 60 ans par **Monique Pagé**, soprano, à 50 ans par **Chantal Dionne**, soprano, à 40 ans par **Florence Bourget**, mezzo, et à 30 ans par **Catherine St-Arnaud**, soprano. **Marianne Lambert**, soprano, incarne sa sœur Madeleine. Disons le d'emblée: toutes sont excellentes, crédibles et renversantes dans leurs airs respectifs.

Toutes ces artistes de talent évoluent dans une ingénieuse scénographie à deux niveaux. Au premier niveau, chaque Albertine a sa porte, dont elle entre et sort aux moments opportuns, dans un jeu de va-et-vient qui apporte du dynamisme à l'ensemble. Le niveau deux forme une immense lune découpée dans le mur, dont la face bouge, change de couleur, et nous laisse entrevoir, derrière, les musiciennes. La seule comédienne qui se déplace entre les niveaux est **Marianne Lambert** (Madeleine).

Visuellement, il se passe toujours quelque chose, sans que le spectateur soit pour autant submergé par une multitude de gadgets inutiles. Tout est pensé en fonction de la mise en valeur du texte, de la musique et des personnages. À travers toutes ces ouvertures (les portes, la lune) de superbes éclairages, dont les couleurs changent en fonction de l'évolution du scénario, complètent le tout.

Un bon équilibre a été conservé dans le livret (signé par le **Collectif de la Lune Rouge**, qui s'est basé sur la pièce originale de Tremblay), entre les dialogues parlés et les airs individuels, ainsi que quelques chœurs de toutes les chanteuses. Le rythme est fluide, on se laisse emporter et il n'y a aucun temps mort. Une heure et demie sans entracte où l'on oublie tout le reste pour être, nous aussi, un petit peu Albertine.

Les chanteuses

Chantal Lambert représente avec solidité le noyau, Albertine au présent, la femme qui malgré ses difficultés – ou à cause d'elles – a acquis une certaine forme de sagesse et tente de rester positive, mais se retrouve face au vieillissement dans une solitude absolue.

Il faut dire que la distribution est parfaite, et la direction d'actrices aussi : chaque chanteuse est idéale dans son rôle et nous transmet avec conviction l'état d'esprit spécifique d'Albertine à ce moment de sa vie.

La présence sur scène et la force du jeu de **Monique Pagé** impressionnent. C'est elle la trouble-fête, la dépressive, la personne brisée par une tragédie qui n'a pas encore su s'en détacher. Vocalement, elle est impeccable.

Chantal Dionne (Albertine à 50 ans) m'a fait pleurer. C'est sans doute elle qui a le plus bel air, ou peut-être, devrais-je écrire, l'air qui se rapproche le plus de ma réalité...non seulement chante-t-elle bien, mais elle est incroyablement vraie dans son rôle de l'Albertine qui se veut heureuse, libre et indépendante.

Dans le passé, je n'ai pas toujours été positive envers **Florence Bourget** dans mes critiques, mais je dois dire qu'hier soir, elle m'a renversée par son jeu, sa vérité, sa colère, et surtout, la beauté de sa voix. Bravo.

Catherine St-Arnaud a certainement hérité de l'air le plus difficile, probablement titré « La rage », qui comporte beaucoup d'aigus et de vocalises. Elle s'en tire avec brio, malgré quelques aigus perçants, que l'acoustique n'aide pas. Elle s'avère, elle aussi, une excellente comédienne, qui se donne entièrement sur scène.

Marianne Lambert chante merveilleusement, comme elle le fait toujours, et s'avère aussi un excellent choix pour Madeleine, jeune femme qui aime la vie et tente de comprendre Albertine, et de lui faire aimer la vie à elle aussi.

Pour le texte poignant de **Michel Tremblay** bien sûr, mais aussi les qualités de la musique, de la mise en scène, du décor, les excellentes chanteuse et comédiennes, bref, pour l'ensemble de la production **Albertine en cinq temps**, dans cette forme lyrique, aura, j'en suis persuadée, un grand succès.

D'autres représentations sont prévues ce weekend au **Rideau Vert**, et une tournée de plusieurs villes au Québec aura lieu de mars à novembre 2023. [DÉTAILS ET BILLETS](#)

Un album paraîtra également le 25 novembre 2022 sur **ATMA Classique**.

10 septembre 2022 – JEU revue de théâtre – Sylvie St-Jacques :

<https://revuejeu.org/2022/09/10/albertine-texte-mythique-michel/>

Albertine en cinq temps – l'opéra : Amplifier la voix des Albertine

Elles avaient déjà la voix du cœur au ventre, les Albertine du texte mythique de [Michel Tremblay](#). Trente-huit ans après la naissance de la pièce, les Albertine reprennent la scène du Rideau Vert, histoire de se donner la réplique et d'interroger leur destin, leurs choix, les obstacles auxquels elles ont fait face et leur désir de sortir de leur condition. Mais cette fois-ci, avec le concours de Catherine Major, cette parole si emblématique des déchirements intérieurs des femmes

québécoises qui ont traversé le siècle dernier explose et s'épanouit d'une manière tout à fait inédite.

Déjà, le propos de ce texte qui réunissait, monté en 1984 par André Brassard, Huguette Oigny, Giselle Schmidt, Amulette Garneau, Muriel Dutil, Rita Lafontaine et Paule Marier, est d'une grande profondeur sur le plan psychologique. On retrouve une vieille dame qui, entrée à la maison de retraite, revisite des versions d'elle-même à 30, 40, 50, 60 ans, par le biais d'une conversation avec sa sœur Madeleine.

Pour ce spectacle produit par Le Collectif de la Lune rouge, les Albertine et Madeleine chantent à pleins poumons leurs bonheurs, leurs déceptions, leurs mouvements vers la liberté, leurs désirs, leurs rêves... Et même si leurs quêtes nous rappellent que les années ont passé sur le Plateau Mont-Royal, les dilemmes et paradoxes féminins restent les mêmes. Ce sont peut-être les façons de nommer les choses qui ont changé.

Dimension opératique

Le résultat est réjouissant, grâce au talent des artistes en présence et à une scénographie simple mais évocatrice. Un décor en deux niveaux, où les musiciennes sont juchées sur une mezzanine habitée par une imposante lune amovible, met bien en valeur l'aspect polyphonique de l'œuvre. Cela apporte aussi un côté très mystique, sortant la pièce de son réalisme. Il faut dire que le pari était de taille : métamorphoser un classique du répertoire dramaturgique de Tremblay en un objet singulier. Une telle entreprise aurait pu dénaturer l'œuvre ou, pire, la massacrer. Mais heureusement, la musique très enveloppante de Catherine Major, agencée aux voix puissantes des sopranos dirigées par Nathalie Deschamps, apporte une dimension vraiment nouvelle à cette pièce.

Dans leurs robes aux teintes et coupes d'une époque passée, les Albertine évoquent le Plateau de la rue Fabre, du parc Lafontaine, des sandwiches au baloney, avec cœur et authenticité.

Côté jeu, les Chantal Lambert, Monique Pagé, Chantal Dionne, Florence Bourget, Catherine St-Arnaud et Marianne Lambert se tirent avantageusement d'affaire, alternant avec une aisance impressionnante entre le jeu théâtral et l'interprétation lyrique.

Voilà qui nous fait passer une soirée magique et qui transpose l'univers de Tremblay dans une toute nouvelle dimension plus poétique, presque lunaire. Une réussite.

10 septembre 2022 – Les Artszé – Marc-Yvan Coulombe :

Albertine en cinq temps, l'opéra : unique en son genre !

Grande première au Théâtre du Rideau Vert d'*Albertine en cinq temps*, un opéra chanté en joual. **Catherine Major** a mis en musique les émotions qui habitent ce célèbre personnage de **Michel Tremblay**. À 70 ans, Albertine se retrouve complètement seule et elle règle ses comptes avec les femmes qu'elle a été à différentes étapes de sa vie. Si le sujet est sombre, les

musiques sont plutôt douces et harmonieuses, les six chanteuses ont de belles voix et le décor est lumineux !

Un alliage de jocal et d'art lyrique

Ce qu'il y a de particulier dans *Albertine en cinq temps, l'opéra*, c'est d'abord cette union entre la langue de Tremblay et l'art lyrique. En effet, ce n'est pas tous les jours qu'on entend une soprano chanter les mots : «Chus tu seule», ou «Respire, Bartine», qui devient comme un leitmotiv que chantent les cinq Albertine pour calmer leur colère.

Cette alliage inhabituel entre le jocal et l'opéra surprend durant les premières minutes, mais on se laisse gagner. Major apporte parfois un certain romantisme et à d'autres moments des accents de musique populaire qui font résonner les états d'âme d'Albertine. Cela dit, il ne faut pas s'attendre à des chansons à refrains comme celles de Daniel Bélanger pour *Belles-soeurs*. *Albertine* est une oeuvre plus introspective et cela se reflète dans la musique de Catherine Major.

Tous les thèmes de la pièce de Tremblay se retrouvent dans l'opéra qu'il s'agisse de la colère, la haine des hommes, les tourments de la maternité, la vieillesse et la solitude. La metteuse en scène **Nathalie Deschamps** et ses consoeurs du **Collectif de la Lune Rouge** se sont basées sur le texte original de Tremblay pour créer des dialogues parlés et des airs pour solistes ainsi que quelques chœurs. Il y a des surtitres pour aider à suivre les textes chantés.

En fait, c'est un peu comme si on jouait la pièce et qu'on y insérait des airs lyriques, permettant de développer les propos des comédiennes et de traduire leurs sentiments en musique, le tout en 90 minutes sans entracte. Ça donne un spectacle qui a du rythme et où il y a des moments d'émotion intense !

Les interprètes

Il fallait donc trouver des chanteuses qui sont aussi de solides comédiennes. **Chantal Lambert**, en *Albertine* à 70 ans, est au coeur du spectacle. Impeccable vocalement, elle m'a toutefois paru un peu trop sereine, compte tenu du terrible constat d'échec qu'elle fait de sa vie.

Monique Pagé est d'une amertume troublante en *Albertine* à 60 ans. On retient son souffle à chacune de ses interventions, car on la sent pleine de rancœur et prête à débiter des vérités cruelles. **Chantal Dionne** est touchante en *Albertine* à 50 ans, convaincue qu'elle pourra changer le cours de sa vie en quittant la maison pour devenir serveuse de restaurant.

Florence Bourget (*Albertine* à 40 ans) est la seule mezzo-soprano de la distribution (les autres chanteuses étant toutes des sopranos), alors que **Catherine St-Arnaud** (*Albertine* à 30 ans) interprète probablement l'air le plus exigeant de la soirée, où la rage est exprimée à travers des vocalises spectaculaires !

Enfin, **Marianne Lambert** est très convaincante dans le rôle de la compatissante Madeleine qui tente de comprendre la colère de sa soeur *Albertine*. Mais cette dernière rêvait déjà dans son enfance d'un monde où il n'y aurait «que des petites filles». Son dégoût des hommes n'a cessé de grandir tout au long de sa vie. Ils sont le «danger» et elle les considère globalement comme étant la principale cause de ses malheurs.

Les six chanteuses sont accompagnées de cinq musiciennes qui réussissent à créer une belle variété de textures sonores. Il s'agit de la pianiste **Marie-Claude Roy** qui est aussi la directrice

musicale, ainsi que **Mélanie Vaugois** au violon, **Annie Gadbois** au violoncelle, **Élise Poulin** au cor anglais et **Anaïs Vigeant** à la contrebasse.

Un décor lumineux

L'un des tours de force de la soirée est d'avoir réussi à placer ces onze artistes sur la petite scène du Rideau Vert. Il y a deux étages (comme on peut le voir sur les photos) dans ce beau décor signé **Atelier Ovation & Ambiance Acoustique Design-Lesna**. Une lune magnifiquement peinte par **Éric Vasseur** se déplace et devient croissante ou décroissante, permettant de voir les musiciennes aux moments voulus.

Au premier étage, les Albertine se trouvent chacune devant une porte qui s'ouvre ou se referme. Elles disparaissent parfois momentanément derrière ces portes. Madeleine qui a le coeur plus léger qu'Albertine monte parfois à l'étage pour chanter. La mise en scène est un peu statique mais, pas besoin de multiplier les déplacements et autres effets quand ce qui est raconté et chanté atteint une telle intensité !

Une supplémentaire et une tournée

Albertine en cinq temps, l'opéra est présenté au Rideau Vert, samedi (10 septembre à 16h). On a aussi ajouté une supplémentaire, dimanche (11 septembre à 15h).

Le spectacle partira en tournée l'an prochain et s'arrêtera, entre autres, au Grand Théâtre de Québec (21 avril 2023) et à la Salle André-Mathieu, à Laval (13 octobre 2023)

Albertine en cinq temps, l'opéra

Musique : **Catherine Major** / Livret : **Collectif de la Lune Rouge**, d'après la pièce de **Michel Tremblay**

Mise en scène : **Nathalie Deschamps**

10 septembre 2022 – MatTV.ca – Lucia Cassagnet:

<https://www.mattv.ca/albertine-en-cinq-temps-lopera-une-powerhouse-feministe/>

Albertine en cinq temps – L'opéra: une powerhouse féministe

Une femme et toutes ses vies

Basé sur la pièce de **Michel Tremblay**, *Albertine en cinq temps – L'opéra* est présentée au **Théâtre du Rideau Vert** cette semaine, une production de la **compagnie 10 Avril** en collaboration avec **l'Initiative femmes** de la Banque Scotia. L'équipe composée de **Nathalie Deschamps** à la mise en scène, **Catherine Major** à la composition, **Marie-Claude Roy** à la direction musicale, et d'autres femmes encore, offre cette adaptation de la pièce parue originalement en 1984.

Les cinq musiciennes qui donnent vie aux harmonies sont **Marie-Claude Roy** (piano), **Mélanie Vaugeois** (violon), **Élise Poulin** (cors anglais), **Annie Gadbois** (violoncelle), **Anaïs Vigeant** (contrebasse). Bertine, personnage à la fois figé à travers les décennies et vieillissant, est interprété par **Catherine St-Arnaud** (30 ans), **Florence Bourget** (40 ans), **Chantal Dionne** (50 ans), **Monique Pagé** (60 ans) et **Chantal Lambert** (70 ans). Les Albertines sont accompagnées par **Marianne Lambert** dans le rôle de Madeleine, sa soeur.

Une histoire toujours présente

L'œuvre de Michel Tremblay n'offre pas une voix aux femmes, mais bien cinq, car la protagoniste est en constant dialogue avec elle-même dans le présent et le passé. «Bertine» à 70 ans, se retrouve toute seule, la première nuit de sa nouvelle vie dans une chambre typique d'un CHSLD québécois. Elle est angoissée, il n'y a qu'elle pour lui tenir compagnie. Grâce aux Bertines de son passé, la septuagénaire revient sur sa longue vie en tant que femme au Québec.

De la rage, de la culpabilité, de la rancœur, de la méfiance. La pièce explore tous les états d'âme que cette femme a vécu à travers les ans et garde, à ce jour, avec elle. La robe de Bertine à 70 est composée des tissus de toutes ses versions précédentes, complétant le personnage, illustrant leur unité tout en démarquant la différence.

Le décor, très simple, offre une scène relevée avec les musiciennes en arrière, une grande lune qui passe du bleu au rouge durant la pièce, tout en se balançant lentement, et des petits cubicules cachés par des portes qui s'ouvrent pour découvrir les Albertines. Les lumières de bleu et de mauve qui illuminent les artistes durant l'heure et demie que dure la pièce accentuent les moments en chœur avec la musique.

La modernité au théâtre

Ce premier opéra en joual est une expérience musicale divertissante, attendrissante et parfois difficile et sérieuse. Les parties davantage sombres sont entrecoupées par l'humour de la Bertine à 60 ans qui insère des répliques familières et cocasses. Lors des moments chantés, les cinq interprètes principales réussissent à s'unir et démontrer une continuité entre elles-mêmes tout en gardant leurs propres identités.

La narration dévoile les périodes difficiles, passant du moment où Thérèse, fille la protagoniste, a des rencontres avec des hommes à l'âge de 11 ans, jusqu'à la libération féminine à 50 ans au Parc Lafontaine, tout en introduisant la dépendance aux « pilules » à 60 ans.

L'alternance entre le théâtre davantage classique et l'opéra, ponctué par de courtes chorégraphies, présente une œuvre innovatrice. La mise en scène de Nathalie Deschamps met de l'avant la langue d'ici dans une mélodie d'opéra. C'était un défi que l'*Alberteam* a relevé avec assez de succès.

Ce projet, féministe du fait de sa thématique, son équipe et sa mission, a accueilli une salle remplie de femmes et d'hommes, qui a reçu des applaudissements retentissants durant plusieurs minutes lorsque le dernier projecteur s'est éteint.

Il y a encore quelques [représentations](#) de la pièce au Théâtre du Rideau Vert jusqu'à la fin de la semaine, puis la tournée se poursuit au Québec en 2023.

13 septembre 2022 – Revue L'Opéra – Laurence Gauvin :

<https://www.revuelopera.quebec/critiques/2022/09/critique-albertine-en-cinq-temps-lopera-poignante-uvre-quebecoise>

CRITIQUE - ALBERTINE EN CINQ TEMPS – L'OPÉRA : POIGNANTE ŒUVRE QUÉBÉCOISE

Il y a un peu moins d'un an (en août 2021), les premières bribes d'*Albertine en cinq temps – L'opéra* étaient présentées au public et laissaient présager un avenir prometteur pour l'opéra en cours de composition. Il était donc très excitant de pouvoir enfin assister à la représentation de cette œuvre composée, mise en scène et interprétée par une équipe de femmes ; un réel tour de force dans un monde lyrique malheureusement encore très (très) masculin. Il en a résulté un spectacle époustouflant, vrai et haut en émotions, mais qui porte néanmoins à se questionner sur les caractéristiques qui font d'une œuvre un opéra au XXI^e siècle.

C'est dans un décor sobre, mais hautement efficace, que se déployaient les cinq Albertine et leur Ma<deleine<="" span="" style="border: 1px solid black; padding: 2px 5px;">deleine : les jeux organisés avec les diverses portes d'où entraient et sortaient les interprètes, ainsi que les mouvements de la grosse lune cachant parfois les musiciennes servaient adéquatement le livret. Il en va de même pour les costumes, les maquillages et les perruques qui traduisaient à eux seuls certaines des émotions jouées par les artistes ; je pense entre autres aux accoutrements de Monique Pagé et de Catherine St-Arnaud, les deux Albertine complètement au bout du rouleau. Quant à la mise en scène signée par Nathalie Deschamps, elle était bien vivante : les nombreux déplacements gardaient nos yeux occupés et les petits moments chorégraphiques ajoutaient une dimension intéressante à l'œuvre.

La partition composée par Catherine Major en est une très accessible, permettant ainsi de ne pas rebuter les néophytes du genre lyrique qui redouteraient une musique trop contemporaine pour une œuvre aussi récente. Dès les premières notes jouées par la pianiste, on découvre une musique à la fois néo-classique et minimaliste, qui frôle parfois la *pop* québécoise. Néanmoins, l'utilisation de cadences on ne peut plus classiques afin de ponctuer bon nombre des phrases semblait réaffirmer le caractère « musique classique » de l'œuvre. L'instrumentation était très intéressante et le choix du cor anglais pour accompagner les cordes et le piano était judicieux ; cela amenait une très belle couleur à cette trame musicale tantôt apaisante, tantôt poignante.

Il incombe à présent d'aborder ce qui constitue le clou de ce spectacle : l'interprétation sans faille des six artistes lyriques choisies pour la production. Vraiment, elles méritent chacune de grands honneurs pour avoir incarné aussi précisément des personnages au caractère tourmenté, frustré, peiné et résigné. De ce lot se distinguent particulièrement Monique Pagé et Florence Bourget : la première a fait rire l'auditoire à de nombreuses reprises par son ironie marquée et la seconde a su convier d'une main de maître toute la colère du monde avec sa mâchoire crispée et son ton accusateur. Chantal Lambert a également mené le bal avec conviction, justesse et douceur. En ce qui a trait à l'aspect vocal, le public a eu droit à une distribution de grande qualité. *Albertine* l'opéra est la première œuvre écrite en joyal, et si chanter ce dialecte s'est avéré plus difficile, ça n'a pas paru du tout et ça n'a aucunement affecté la technique vocale. Chacune des interprètes avait une diction impeccable qui nous permettait de saisir l'ensemble des phrases sans regarder l'écran sur lequel étaient projetées les paroles : chose rare à l'opéra, puisque

la diction lyrique, même dans une œuvre en français, rend parfois la compréhension des paroles peu aisée. Ainsi, par leur chant et leur jeu, chacune des artistes a su faire d'*Albertine en cinq temps – L'opéra* un spectacle québécois, plus vrai que vrai et très touchant.

Cependant, une question demeure à la fin de cette représentation. Est-ce que cette œuvre, dont les arias et tutti étaient intercalés de nombreuses (et parfois assez longues) interventions parlées peut être considérée comme un *opéra* ? Difficile à dire. La création toute récente de *Yourcenar – Une île de passions* au Festival d'opéra de Québec a d'ailleurs poussé bon nombre de musicologues et de critiques à se poser cette même question. Quelle est donc l'essence de l'opéra au XXI^e siècle ?

L'une des caractéristiques principales de l'opéra en tant que genre est certainement son potentiel dramatique. Le livret d'*Albertine en cinq temps – L'opéra*, aussi touchant qu'il soit, est plutôt descriptif. On se retrouve tantôt dans des souvenirs relatés par les diverses interprètes, tantôt dans le « ici, maintenant », dans la tête de la protagoniste principale, soit l'Albertine de 70 ans qui décrit son nouveau milieu de vie. Si un certain mystère procurant une tension dramatique plane autour du sort de Thérèse – la fille de la protagoniste dont on apprend les circonstances tragiques du décès vers la fin de l'œuvre –, il n'en demeure pas moins que la majeure partie du livret est consacrée au récit de la vie d'Albertine ; il n'y a pas d'intrigue à proprement dit. De plus, la place importante accordée aux scènes parlées dans l'œuvre (il semble juste d'admettre qu'on ait eu droit à un ratio 50/50 en ce qui a trait aux scènes chantées/parlées) porte aussi à se questionner sur la juste utilisation de l'étiquette « opéra ».

Ces réflexions, qui ne diminuent en aucun cas la qualité du spectacle offert et de l'œuvre en elle-même, poussent à réfléchir sur l'avenir de ce genre musical à notre ère. Est-ce qu'il est temps que ses frontières s'élargissent pour de bon ? Après tout, la formule d'*Albertine en cinq temps – L'opéra* rend ce genre beaucoup plus accessible qu'un opéra de Verdi ou de Wagner. Les questions de genre des œuvres musicales sont toujours très complexes, mais nous poussent à remettre en question notre art et à réfléchir. N'est-ce pas cela qui rend l'art d'autant plus intéressant ?

CD (critiques, mentions, entrevues, etc.) :

26 novembre 2022 – PANM60– Frédéric Cardin:

[https://panm360.com/records/catherine-major-michel-tremblay-albertine-en-cinq-temps-opera-atma-classique-chantal-lambert-monique-page-catherine-saint-arnaud-chantal-dionne-florence-bourget-elise-poulin-anais-vigeant/?](https://panm360.com/records/catherine-major-michel-tremblay-albertine-en-cinq-temps-opera-atma-classique-chantal-lambert-monique-page-catherine-saint-arnaud-chantal-dionne-florence-bourget-elise-poulin-anais-vigeant/?fbclid=IwAR0n5FjafnUV1iSFD_uADRnvEThXtDA8oNSRorjs_XPjNTFcPacyF-OXRYU)

[fbclid=IwAR0n5FjafnUV1iSFD_uADRnvEThXtDA8oNSRorjs_XPjNTFcPacyF-OXRYU](https://panm360.com/records/catherine-major-michel-tremblay-albertine-en-cinq-temps-opera-atma-classique-chantal-lambert-monique-page-catherine-saint-arnaud-chantal-dionne-florence-bourget-elise-poulin-anais-vigeant/?fbclid=IwAR0n5FjafnUV1iSFD_uADRnvEThXtDA8oNSRorjs_XPjNTFcPacyF-OXRYU)

CATHERINE MAJOR / MICHEL TREMBLAY – ALBERTINE EN CINQ TEMPS – L'OPÉRA

Deux opéras québécois de facture accessible, coup sur coup, sont proposés par la maison Atma classique. Je vous parlais de Nelligan la semaine dernière (lire mon texte **ICI**), l'opéra désormais bien connu d'André Gagnon sur un texte de Michel Tremblay. Cette fois, c'est Catherine Major qui s'intéresse à un texte de Tremblay, celui-là déjà exécuté sur scène de nombreuses fois, et j'ai nommé *Albertine en cinq temps*. Cela dit, tout le reste de cette production est entièrement nouveau : la mise en musique par Catherine Major, l'adaptation du texte d'origine par le Collectif de la Lune Rouge, composé de Nathalie Deschamps, Chloé Ekker, Chantal Lambert, Monique Pagé et Catherine St-Arnaud. Un projet essentiellement féminin, donc, pour cette réflexion fine sur la condition féminine à travers cinq sections de vie du personnage principal de l'œuvre,

Albertine. À travers elle, c'est l'évolution de la place de la femme dans la société québécoise qui s'exprime dans un jocal précis, incisif sans agressivité, mais surtout directement connecté sur l'expression nécessaire à l'étoffe du personnage.

La musique de Catherine Major, résolument tonale, est de facture néo-romantique plus que néoclassique (dans l'acceptation actuelle du terme). Cela rend les diverses incarnations d'Albertine plus facilement approchable pour le grand public, peu habitué aux grincements contemporains, n'en déplaise aux puristes de la musique dite sérieuse d'aujourd'hui. Il faut comprendre qu'en ce début de 21^e siècle, toutes les expressions harmoniques peuvent se revendiquer de l'étiquette « savante ». Le temps du diktat boulézien est bel et bien révolu, et c'est tant mieux. Cela veut-il dire qu'un sujet « populaire » doit nécessairement être traité de cette façon, au détriment d'une certaine modernité harmonique? Bien sûr que non! Mais je constate que le Québec est arrivé relativement en retard dans le monde de l'opéra par rapport aux cousins européens. Ceux-ci ont eu le temps de se créer des fondations lyriques bien enracinées dans le terreau littéraire et culturel national, et ce de façon « accessible » en termes de mélodies et d'harmonie. Le Québec, non. Alors, pourquoi ne pas prendre le temps, ici également, de bâtir ce genre de répertoire que tout un chacun pourra fredonner ou accueillir avec une aisance trop souvent dénigrée? La beauté de notre culture lyrique en construction est que nous pouvons la faire avec une autonomie et une indépendance qui favorisera la diversité. Aux côtés d'Albertine ou Nelligan, se trouveront aussi des bijoux comme *Les Feluettes*, *La Beauté du Monde* de Julien Bilodeau ou encore l'exceptionnel opéra-féerie de Gilles Tremblay, *L'eau qui danse*, la pomme qui chante et l'oiseau qui dit la vérité, un chef-d'œuvre d'atonalité lumineuse s'il en est un.

Albertine et ses cinq « saisons » sont très bellement incarnées par un quintette de voix formé de Catherine Saint-Arnaud (Albertine à 30 ans), Florence Bourget (Albertine à 40 ans), Chantal Dionne (Albertine à 50 ans), Monique Pagé (Albertine à 60 ans) et Chantal Lambert (Albertine à 70 ans). Je donne des mentions spéciales à Florence Bourget et Chantal Lambert pour des performances plus que solides qui donnent au personnage tout son cynisme et sa brocardise désabusée. La langue de Tremblay est admirablement rendue (diction claire et tranchante) par ces deux interprètes lors de passages mémorables (Tant qu'à ça, page 3, un coup de cœur perso).

La musique de Catherine Major ne déroutera pas les fans de la première heure de l'artiste. Ici, elle est simplement plus élaborée et plus étoffée grâce à une instrumentation chambriste équilibrée entre le piano, les cordes (violon, violoncelle et contrebasse) et un instrument à vent (le hautbois). Ce choix établit un canevas où les forces se complètent très bien entre graves et aigus, entre velours sombre et couleurs franches.

L'enregistrement a été réalisé en septembre dernier au Domaine Forget, peu de temps après la création au Théâtre du Rideau Vert à Montréal. Albertine part en tournée au Québec dans les semaines à venir. Il sera donc possible d'aller à sa rencontre près de chez vous. Ne ratez cela pour rien au monde!

Un autre coup de circuit pour la musique québécoise et la maison Atma. Bravo et merci.

25 novembre 2022 – Le Journal de Montréal – Charles Laplante et Mélissa Pelletier:

https://www.journaldemontreal.com/2022/11/25/la-liste-decoute-de-qub-musique-sorties-du-25-novembre-2022?fbclid=IwAR0wVVQxV4OwZv84RUWxno_885CQwDgeIE1gt_br3dE6NafCQ7UFpeAqSVQ

La liste d'écoute de QUB musique: sorties du 25 novembre 2022

Sur quoi jeter une oreille à travers toutes les nouveautés musicales? Charles Laplante et Mélissa Pelletier de QUB musique nous pointent 5 incontournables!

[...]

ALBERTINE EN CINQ TEMPS - L'OPÉRA - CATHERINE MAJOR ****

Tout un défi de transposer en musique le chef d'œuvre théâtral *Albertine en cinq temps* de Michel Tremblay. Catherine Major, à l'orchestration et à la composition musicale, y arrive pourtant haut la main sur le sensible opéra joué qui revisite la vie du personnage à 30, 40, 50, 60 et 70 ans. Et c'est là qu'est la difficulté, entre les voix des sopranos Chantal Lambert, Monique Pagé, Chantal Dionne, Catherine St-Arnaud et Marianne Lambert, ainsi que de la mezzo-soprano Florence Bourget, qui se cherchent et se répondent: rendre avec cohérence une Albertine changeante et vieillissante. Le verdict? Pari réussi! (Mélissa Pelletier)

25 novembre 2022 – Le Nouvelliste – Jacinthe Lafrance:

https://www.lenouvelliste.ca/2022/11/25/la-madeleine-de-tremblay-portee-par-la-voix-de-marianne-lambert-79f827f41ce05bde1d9255008e1d74a4?fbclid=IwAR1t9xKqVO_ANtWpDyqNpmKQVTzwGMluJ52v3HsAPEmGOUluE5gUdiOAhZc

La Madeleine de Tremblay portée par la voix de Marianne Lambert

Les mots de Michel Tremblay, la musique de Catherine Major, un livret signé par La lune rouge, un collectif de femmes dirigé par Nathalie Deschamps, voilà ce qui a donné la matière première à l'opéra *Albertine en cinq temps*. Ajoutez à cela six grandes voix québécoises et cinq musiciennes tout aussi virtuoses les unes que les autres, et vous avez tout ce qu'il faut pour donner vie à une œuvre sans pareille dans l'univers de l'art lyrique.

Une œuvre qui est désormais immortalisée sur disque après avoir ravi le public sur scène.

Dans ce bouquet d'artistes, la soprano d'origine trifluvienne Marianne Lambert a créé, pour l'opéra, le personnage de Madeleine, la sœur de toutes les Albertine aux différents âges de sa vie. «Albertine l'aime beaucoup, mais elle est très maladroite avec elle. Elle l'aime et essaie de la protéger, mais c'est comme très souvent dans la vie, on blesse les personnes qui nous sont les plus chères», dit l'interprète à propos de son personnage.

Ce rôle avait auparavant été joué au théâtre par Murielle Dutil lors de la création de la pièce, et repris par Guylaine Tremblay dans une adaptation télévisuelle, notamment.

«C'est une première: cette pièce de Michel Tremblay qui est sublime n'a jamais été chantée avant», souligne la chanteuse en entrevue. Même si l'auteur a créé le livret de quelques pièces musicales et d'un opéra, dont *Demain matin*, *Montréal m'attend* et *Nelligan*, c'est la première fois qu'une de ses pièces écrites pour le théâtre se fraie un chemin jusqu'à l'opéra.

Comme dans une pièce de Tremblay, les femmes sont au cœur de la production de cet album qui fixe, dans un enregistrement, les tourments d'Albertine en cinq temps. Après un mois de répétitions suivi de cinq représentations au Rideau vert en septembre dernier, la production s'est déplacée dans Charlevoix. C'était une dizaine de jours après la tombée du rideau.

«On s'est réfugiées au domaine Forget pour enregistrer. C'était tout chaud, on était prêtes.» Dans la salle de concert du grand domaine musical, non seulement l'acoustique était formidable, mais l'unité entre les artistes était tout aussi parfaite. «On était dans une ambiance vraiment pleine de reconnaissance et de joie de faire partie de ce projet avec des femmes extraordinaires», confie Marianne Lambert, à la veille de la sortie de l'album sous l'étiquette ATMA classique, le 25 novembre. L'expérience de scène qui avait précédé l'enregistrement a servi non seulement à ajouter une couche d'assurance aux voix, mais à consolider cet esprit de solidarité féminine qui se dégage de cette œuvre. «J'espère que les gens vont le capter», indique l'artiste qui conjugue toutes ses réponses avec le pronom «nous» quand elle parle de ce projet.

Selon elle, les échanges entre chanteuses et musiciennes autour de cette création les ont entraînées vers une conclusion commune: on porte toutes Albertine en nous d'une manière ou d'une autre.

Pour Marianne Lambert, chanter les mots de Tremblay constitue un honneur incroyable, non sans lui avoir procuré un certain vertige. «C'est un peu épeurant. C'est quand même un monument, alors on veut bien faire les choses et on avait toutes ce souci du détail», assure celle qui est une vraie bosseuse dans la pratique de son art.

Parmi les défis qui se présentaient aux interprètes, celui de la diction en a été un de taille. En tant que chanteuses classiques, elles ont toutes été rompues à chanter les textes lyriques dans un français normatif qui ne supporte ni les diphtongues ni les affrications. Mais ce français-là n'est pas la langue de Tremblay ni celle de Madeleine ou d'Albertine. «Il fallait en quelque sorte se déconstruire pour pouvoir chanter notre langue et notre couleur à nous. On a perdu ce naturel-là en chantant», dit-elle.

Près d'une année de coaching en diction a été nécessaire à l'interprétation de ce texte écrit dans une langue québécoise à laquelle Tremblay a toujours réservé la place d'honneur.

« C'était une autre langue. Autant c'est notre langue et qu'on la parle nous-mêmes, autant c'était une nouvelle langue pour la chanter au niveau technique »

— Marianne Lambert

«T'à l'heure, dans une demi-heure, deux p'tites lumières/En tournant l'coin d'la route, vont fendre le soir», chante-t-elle dans Le p'tit bonheur de Madeleine, avec l'accent qui s'y prête. «Une fois qu'on l'avait plus en bouche, ça donnait une couleur à la voix et ça devenait encore plus touchant de porter les personnages parce qu'on réalisait qu'on portait nos mères, nos arrière-grands-mères, et qu'on était un peu toutes Albertine.»

Le travail de diction exigeant a rendu d'autant plus appréciable la livraison hâtive des partitions musicales.

Cette musique de Catherine Major présente, selon Marianne Lambert, toutes les caractéristiques des compositions classiques, de Ravel à Debussy, avec quelque relents jazz par moments. La compositrice a d'ailleurs créé les partitions sur mesure pour les voix destinées à l'interprétation de cet opéra: toujours le bon registre et avec tous les ajustements nécessaires pour le parfait accord musique voix. «Catherine Major a fait un travail d'une grande minutie et d'un grand respect pour nos instruments à nous», témoigne la soprano.

En 15 ans de carrière professionnelle, Marianne Lambert s'est efforcée d'accorder toujours autant de rigueur à ses projets lyriques, qu'il s'agisse de petits événements privés ou de grandes productions sur les scènes européennes. Avec Madeleine, dans Albertine, elle reconnaît néanmoins le privilège qui lui est offert d'être au centre d'une création d'une telle proximité avec sa culture: «Albertine en cinq temps va avoir une place particulière parce que c'est une œuvre québécoise, parce que c'est chanté dans notre langue, dans notre dialecte, dans notre couleur. C'est sûr, le fait que je le fasse en ce moment dans ma carrière, je le reçois vraiment comme un gros cadeau auquel je ne m'attendais pas. Un cadeau de la vie, et j'essaie d'en profiter.»

L'opéra Albertine en cinq temps prendra la route en mars prochain pour au moins une vingtaine de représentations. Et Marianne Lambert d'ajouter qu'elle serait très surprise si le projet devait s'arrêter en si bon chemin, après cette tournée.

1er décembre 2022 – PANM60 – Alain Brunet:

<https://panm360.com/interviews-panm360/albertine-en-cinq-temps-lopera-une-autre-carriere-pour-catherine-major/?fbclid=IwAR05-G1-blBbg2-XwVRFKss3zmckjGccZiFYFmZBIHA0mFwXmAZXgpmCec>

ALBERTINE EN CINQ TEMPS, L'OPÉRA: UNE AUTRE CARRIÈRE POUR CATHERINE MAJOR ?

Jointe chez elle à la campagne où elle semble couler des jours heureux avec son homme et ses enfants, Catherine Major est invitée à faire le récit de sa composition de l'ouverture et des airs d'Albertine en cinq temps, adaptation opératique d'un grand classique de Michel Tremblay.

Près de quatre décennies après la première de la pièce au théâtre du Rideau-Vert, la pièce fut adaptée en un opéra de chambre et présentée pour une première fois en septembre dernier. D'ici là, les férus d'opéra et de dramaturgie québécoise pourront en apprécier l'enregistrement audio qui vient de paraître sous étiquette Atma Classique.

Rappelons que la trame dramatique, adaptée dans ce nouveau contexte par le Collectif de la Lune Rouge, se fonde sur cinq incarnations d'Albertine, héroïne mise au monde par Michel Tremblay et qui revoit dans cette pièce cinq étapes de sa vie.

Ainsi, l'Albertine de 70 ans est campée par Chantal Lambert, celle de 60 ans par Monique Pagé, la quinquagénaire par Chantal Dionne, la quadragénaire par Florence Bourget, le trentenaire par Catherine St-Arnaud, et Madeleine par Marianne Lambert. Sauf la mezzo Florence Bourget, toutes ces chanteuses sont des sopranos.

Exclusivement féminin, le quintette des instrumentistes mis à contribution comprend la pianiste Marie-Claude Roy, la violoniste Mélanie Vaugeois, la hautboïste Élise Poulin (cor anglais dans le cas qui nous occupe), la violoncelliste Annie Gadbois et la contrebassiste Anaïs Vigeant.

Cette fois, donc, Catherine Major se trouve à l'arrière-plan et campe le rôle de la compositrice, forte d'une éducation de haut niveau en musique classique comme on le sait.

PAN M 360 : Revenons sur les fondements de l'œuvre, sur ses référents musicaux. Les écoutes nous permettent d'entendre de la musique classique de la période romantique, l'expressionnisme allemand, bref de la musique classique et quelques compléments modernes.

CATHERINE MAJOR : C'est vrai mais ce n'est pas conscient. Certains m'ont déjà parlé de Ravel dans mon approche, c'était vraiment un cadeau pour moi d'entendre ça!

PAN M 360 : Certains accords rappellent effectivement l'impressionnisme français de Ravel – ou Debussy, Fauré, Poulenc, etc On trouve d'ailleurs ces influences dans tes propres chansons.

CATHERINE MAJOR : Exact, mais je n'écrivais pas pour moi, j'avais un terrain de jeu différent. Par exemple, je ne suis pas capable de chanter 90% de ce que j'ai composé car je n'ai pas la tessiture d'une soprano! Je n'ai pas ce lyrisme non plus. Ce travail m'a donc permis d'aller à des endroits différents. C'est rare que je module autant et que je me permets autant de choses. Cette liberté m'a permis plus de choses musicalement que ce que je peux faire en chanson.

PAN M 360 : On imagine que la méthodologie est aussi différente.

CATHERINE MAJOR : Oui et ça c'est transformé en cours de route. Les six ou sept premiers airs, je les ai orchestrés après les avoir composés alors que j'ai orchestré simultanément les autres par la suite. Au départ, toutefois, je ne connaissais pas exactement l'instrumentation et le budget alloué, ce qui explique aussi la manière dont j'ai amorcé le travail. Mais si j'avais à recommencer, je referais tout en composant et en orchestrant les airs du même coup car ça me permet d'avoir le portrait complet. Par exemple, le thème de Thérèse ma fille est joué au cor anglais, l'instrument a le rôle principal.

PAN M 360 : Vous avez déjà orchestré pour des quatuors à cordes, et cette fois c'est pour un quintette. Quelle fut la difficulté?

CATHERINE MAJOR : Écrire pour le piano a été pour moi la chose la plus difficile. Pour le piano, c'était le plus dur car d'ordinaire, je joue instinctivement. Alors que cette fois, il faut que je mette en partition les notes du piano. J'ai dû alors me mettre dans le bain car je ne suis plus la pianiste classique que je l'étais plus jeune. Mais, harmoniquement, il faut que ça bouge ! Pour les autres instruments, contrebasse, violoncelle, violon et cor anglais, ça se complète bien. C'est un tantinet comme un quatuor à cordes, et le cor anglais vient parfois accoter certaines voix où techniquement l'exécution est plus difficile – je pense notamment à La Rage; l'air implique des vocalises où l'interprète (Catherine St-Arnaud) m'a dit de ne pas me gêner de m'exclamer. À certains moments, donc, le cor anglais devient un bon allié pour mélanger sa texture à l'unisson avec la voix.

Outre l'écriture du piano, les allers-retours et les pauses de plusieurs semaines ont été difficiles. J'aurais aimé revoir the big picture avant la composition des derniers airs, et j'ai un relativement souffert du peu de rencontres tenues avec les interprètes à cause des circonstances que tout le monde connaît. Il y avait un peu de perplexité, donc ce qui fait que j'ai composé l'ouverture dix jours avant la première. Je l'ai refaite quinze fois ! J'ai aussi épuré l'orchestration qui était trop intense. Je continuerais encore à améliorer le truc, ça n'arrête jamais mais à un moment donné...

PAN M 360 : Et pourquoi un petit ensemble? Pourquoi un opéra de chambre?

CATHERINE MAJOR : On m'a dit que j'avais droit à 5 musiciennes. J'en aurais pris 7 ou 8 mais bon c'est tout de même moi qui en ai choisi l'instrumentation. Néanmoins ce pourrait être repris par un orchestre de chambre ou par un orchestre symphonique. À ce titre, j'ai demandé à Antoine Gratton s'il ferait les arrangements et il m'a répondu « Catherine t'es complètement ridicule, tu sais comment faire, le canevas est là. Après ça tu fais les contrechants, tu doubles des voix, etc. » Ça m'a rassurée d'entendre ça et je laisse aller les producteurs sur la progression du projet.

PAN M 360 : Parlez-nous des conditions d'enregistrement :

CATHERINE MAJOR : On a enregistré une semaine au Domaine Forget, peu après les premiers concerts de septembre. Ça s'est fait rapidement, et ça a été un moment de grâce. Il y avait tellement de COVID dans l'air, on craignait qu'une chanteuse n'y soit pas, car ça ne fonctionnerait pas alors. On s'est retrouvée au Domaine Forget, les cinq musiciennes, les six chanteuses, la preneuse de son Anne-Marie Sylvestre et moi. Ça a été un moment incroyable, une belle communion et ça a pris trois jours. Les chanteuses étaient face aux musiciennes sur la scène de l'amphithéâtre (sans public) et moi j'étais enfermée avec Anne-Marie dans un coqeron pas de fenêtre et néons. Anne-Marie est une lectrice hors-pair, à nous deux on avait 200 pages de musique, on prenait des notes au fur et à mesure, Anne-Marie se concentrait sur la justesse des voix et moi sur la partition que je pouvais ajuster au besoin. Les artistes répondaient à nos consignes et j'ai été quand même malléable pour modifier la proposition afin de répondre aux besoins des interprètes lorsqu'elles exprimaient leurs besoins.

PAN M 360 : Que pensez-vous de l'usage du joual de Michel Tremblay dans un opéra?

CATHERINE MAJOR : Avec recul, j'avoue que c'est particulier, surprenant. Mais puisqu'on écoute de l'opéra italien ou allemand sous-titré sans comprendre la langue, pourquoi pas le joual québécois ? En autant que ça sonne. Le fait que ce soit un collectif a été une bonne chose, cinq personnes dont Nathalie Deschamps – qui a fait la mise en scène. Michel Tremblay a ensuite tout approuvé sauf un seul petit détail : il manquait du baloney dans La désobéissance ! Mais il était très heureux que le texte fonctionne si bien lorsque mis en musique.

PAN M 360 : Serait-ce pour Catherine Major le début d'une deuxième carrière en musique?

CATHERINE MAJOR : En tout cas je suis très contente de ce projet ! Je tente actuellement de me remettre à créer mais j'ai un genre de post-partum mélangé à plein d'autres affaires... En ce moment, je n'ai pas envie de refaire de la chanson conventionnelle. On tente de me relancer sur un projet d'airs piano-voix, ça me tente. Albertine m'a fait découvrir quelque chose de très stimulant et très le fun, j'aimerais aller plus loin là-dedans. Mon chum (Moran) et moi avons une idée de comédie musicale / opéra... Ce projet m'a amené quelque chose, j'espère être capable d'en profiter pour l'étape suivante.

https://www.ludwig-van.com/montreal/2022/12/01/dossier-albertine-en-cinq-temps-la-genese-dun-opera-100-feminin/?utm_source=fb_page&utm_medium=Ludwig+van+Montréal&utm_campaign=publer&fbclid=IwAR1wlu-J-rmxNR0eDGrOe9PsPZQfW7Wn3UFOnoKlwgpRPthYMDF7eSPTE34

DOSSIER | Albertine en cinq temps: la genèse d'un opéra 100% féminin

La semaine dernière, ATMA Classique lançait l'album Albertine en cinq temps: l'opéra, enregistrement de l'œuvre de Catherine Major sur un livret du Collectif La Lune Rouge, basé sur la célèbre pièce de Michel Tremblay. Nous avons discuté avec trois des artistes impliquées dans ce projet fantastique et 100% conçu par des femmes. Elles nous racontent comment Albertine en cinq temps-L'opéra a vu le jour.

Chantal Lambert, soprano et interprète d'Albertine à 70 ans dans la pièce dont la première a eu lieu au Rideau Vert **le 8 septembre dernier**, **Catherine St-Arnaud**, soprano (Albertine à 30 ans) et **Monique Pagé**, soprano (Albertine à 60 ans) répondent à nos questions.

LVM: Qu'est-ce que le Collectif La Lune Rouge?

Chantal Lambert: « C'est un groupe de femmes réunies par Nathalie Deschamps, la grande initiative de tout ce projet. Elle a choisi des femmes avec qui elle avait des atomes crochus pour transformer la pièce de Michel Tremblay livret: Monique Pagé, Catherine St-Arnaud, Chloé Ekker et moi. Nous avons toutes eu envie de contribuer. Elle a du voir que nous étions toutes des amoureuses des lettres et de l'écriture.

Monique Pagé: « La lune rouge est vraiment un leitmotiv, chez Tremblay, pas seulement dans Albertine en cinq temps. Cette lune énorme du mois d'août, qu'il mentionne dans plusieurs de ses livres, on a eu envie de la mettre dans le nom du collectif. La lune, c'est la féminité, la femme, les phases de vie, un rythme.

Catherine St-Arnaud: « La lune est presque un personnage dans l'opéra, qui nous rassemble dans l'entraide féminine.

LVM: « Vous vous êtes donc assises ensemble et vous avez pris la pièce de Tremblay pour la transformer en livret? Comment avez-vous procédé? »

Monique Pagé: « Oui, mais nous avons très peu remanié les dialogues. On ne se donnait pas la permission de corriger Tremblay, bien qu'il nous ait donné beaucoup de liberté et de latitude. Nous avons écrit aussi des textes complètement originaux pour les airs. On s'est appuyées sur le texte pour écrire des chansons originales. Dans plus de la moitié des pièces, nous avons versifié. On s'est astreintes à une discipline d'écriture assez exigeante. »

Catherine St-Arnaud: « Nous avons fait beaucoup de coupures dans le texte, au départ, et nous avons une structure prédéterminée, où nous savions qu'à tel moment il y aurait un air, à tel autre, un dialogue. Nous avons travaillé avec Joëlle Desjardins, conseillère à la dramaturgie, et Chloé Ekker. Nous avons décidé quelles parties serviraient de base à former un air. »

Chantal Lambert: « Dans certaines pages, la prosodie était presque déjà installée. Il y avait une musique inhérente à son texte, qui parlait d'elle-même. C'était un défi de travailler à cinq, mais c'était aussi agréable et gratifiant. »

LVM: « À quel moment du processus Catherine Major a-t-elle commencé à être impliquée? »

Chantal Lambert: « Évidemment, elle a mis son grain de sel de temps à autre pendant l'écriture, car cela lui inspirait des idées musicales, ou elle nous demandait d'ajouter une phrase. Nous avons déjà décidé ce qui serait un refrain ou un couplet, et on suggérait l'emplacement d'un interlude musical. Elle était très réceptive, et nous l'étions également à ses idées et ses couleurs. Après une résidence de création et la présentation d'extraits au Rideau Vert, on a commencé à travailler plus ensemble et elle nous envoyait des extraits. C'était vraiment un beau travail d'équipe. »

Catherine St-Arnaud: « Nathalie Deschamps a beaucoup travaillé avec Catherine Major pour coordonner le tout, et elles ont eu de longues discussions sur l'inspiration, la vision et la mise en scène. »

LVM: « Comment les choses se sont-elles passées avec Michel Tremblay? »

Chantal Lambert: « Il a vraiment été extraordinaire. Il connaissait Nathalie Deschamps depuis plus de vingt ans comme metteuse en scène et comme amie. Il nous a donné carte blanche, en disant 'je ne m'en mêle pas'. Un jour, il nous a dit 'j'aime ça me faire bousculer' »

Catherine St-Arnaud: « Nous lui avons envoyé une première version de certains passages, et comme il était d'accord, il était agréablement surpris du travail que l'on faisait, et nous a donné la liberté. »

LVM: « Catherine Major n'étant pas habituée à écrire pour des chanteuses lyriques, comment avez-vous procédé pour vous assurer que tous les airs conviendraient à vos voix? »

Chantal Lambert: « Elle nous appelait, elle nous envoyait des extraits, elle nous demandait conseil. Il est certain qu'elle avait envie d'explorer les tessitures dans leurs extrêmes. Il y a eu des ajustements de tonalités, et des essais et erreurs et à moment donné, nous avons trouvé notre confort et ce qui lui importait, c'est que l'on soit bien, que l'on se sente à l'aise de livrer le texte. C'était cela le grand défi: porter ce texte et nous assurer que l'on comprenne les mots. »

Catherine St-Arnaud: « Dans mon air, *La Rage*, il y avait beaucoup de vocalises qui n'étaient pas nécessairement écrites selon le modèle typique de vocalises que l'on connaît, il y avait beaucoup d'altération, mais c'était vraiment une expérience formidable de chanter cela, notamment à cause du thème, la rage. Comme chanteuse d'opéra, j'ai fait beaucoup d'airs, comme l'air de la folie de *Lucia di Lammermoor*, et je trouvais que *La Rage*, en québécois, pour l'Albertine de trente ans, qui est ma décennie, exprime des choses incroyables et Catherine Major a bien su mettre cela en musique. C'était très satisfaisant à chanter. C'est très opératique, c'est un vrai air d'opéra. »

LVM: « Il est rare, pour des chanteurs d'ici, de collaborer avec le compositeur ou la compositrice, pendant la création. »

Monique Pagé: « En effet, et c'est vraiment merveilleux. J'enseigne, et on se dit souvent que pour certains compositeurs qui sont morts depuis longtemps, que si on avait la chance de leur parler, on leur passerait certains commentaires, ou on leur poserait des questions, mais on ne peut pas. On se retrouve dans des paramètres assez stricts. Mais souvent, Catherine Major nous disait que nos commentaires lui étaient utiles, elle faisait des changements, ça a vraiment été un travail d'équipe. »

L'album d'ATMA Classique ***Albertine en cinq temps-L'opéra***, enregistré au Domaine Forget, est disponible en magasin et [sur diverses plateformes en ligne](#).

Les artistes

DISTRIBUTION

Chantal Lambert, soprano; Monique Pagé, soprano; Chantal Dionne, soprano; Florence Bourget, mezzo-soprano, Catherine St-Arnaud, soprano; Marianne Lambert, soprano

INSTRUMENTISTES

Mélanie Vaugeois, violon; Élise Poulin, cor anglais; Annie Gadbois, violoncelle; Anaïs Vigeant, contrebasse; Marie-Claude Roy, cheffe et piano

Le spectacle

Les prochaines représentations d'***Albertine en cinq temps-L'opéra*** auront lieu de mars à novembre dans différentes villes du Québec. [DÉTAILS ET BILLETS](#)

[LIRE NOTRE CRITIQUE DU SPECTACLE](#)

3 décembre 2022 – Le Devoir – Christophe Huss:

<https://www.ledevoir.com/culture/773206/musique-classique-nelligan-et-albertine-en-cinq-temps-michel-tremblay-en-deux-cd>

«Nelligan» et «Albertine en cinq temps» : Michel Tremblay en deux CD

Inspirée Catherine Major

On en restera donc, au disque, à la version à grand spectacle de 2005, ce qui permet de reporter toute notre attention vers *Albertine en cinq temps. L'opéra*. L'instrumentarium choisi par Catherine Major est modeste — piano, violon, cor anglais, violoncelle et contrebasse —, mais suffisant.

Albertine, à 70 ans (Chantal Lambert), vient d'emménager en résidence et revoit les épisodes de sa vie. À 30 ans elle est incarnée par Catherine St-Arnaud, à 40 ans par Florence Bourget (bouleversante dans *Les larmes*), à 50 ans par Chantal Dionne et à 60 ans par Monique Pagé.

Sa soeur Madeleine, chantée par Marianne Lambert, se voit notamment confier un air merveilleux : *Le p'tit bonheur de Madeleine*. Certaines situations (numéros de la partition) font se confronter Albertine à différents âges et donc juxtaposent les diverses voix.

Le spectacle a été créé en septembre 2022 au Rideau vert dans une [mise en scène de Nathalie Deschamps](#). Même si le terme *opéra* a été très galvaudé et mis à toutes les sauces ces derniers temps, la noble beauté de la musique de Catherine Major lui vaut cet honneur. Les voix lyriques ne sonnent jamais exotiques et Catherine Major, dont l'invention mélodique est riche et variée, gère à merveille l'alternance entre les interventions individuelles et les ensembles en relayant les mots de Tremblay et les états d'âme des protagonistes. La présence d'un cor anglais dans la trame orchestrale est une remarquable idée.

Assurément, la qualité musicale et l'intelligente complémentarité des voix donnent envie de voir le spectacle qui tournera au Québec au cours de l'année 2023.

Albertine parée de cette poignante musique et portée par des interprètes si dévoués est une priorité ; *Nelligan* une option.